Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 35 (1984)

Heft: 3

Artikel: Iconoclasme et Réforme chez les chroniquers de Genève et du Pays de Vaud

Autor: Burgy, François Marc

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-393543

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

François Marc Burgy

Iconoclasme et Réforme chez les chroniqueurs de Genève et du Pays de Vaud

C'est Berne qui a introduit l'iconoclasme à Genève et en Pays de Vaud. Cette pratique a duré de 1530 à 1536 à Genève; en Pays de Vaud l'absence d'unité politique a renvoyé les derniers actes d'iconoclasme à 1554. Les chroniques du temps révèlent comment on interprétait la violence iconoclaste, fureur de destruction ou devoir impérieux. Chaque parti pensait bénéficier de l'intervention divine et considérait l'autre comme le parti du diable. Les uns voyaient dans les images le signe de la Rédemption, les autres une pratique d'idolâtrie païenne; aussi vénérer les images ou les détruire a-t-il pu être également un acte de foi.

Comme partout ailleurs, la Réforme à Genève et en Pays de Vaud a été marquée par la destruction systématique des images, c'est-à-dire des croix, crucifix, statues et tableaux à caractère sacré, qui étaient placés dans les églises ou sur la voie publique.

Ce comportement n'a dès lors jamais cessé d'interpeler les historiens et d'alimenter les polémiques religieuses. Pour tenter de comprendre comment un tel épisode a été possible, il faut essayer d'approcher au plus près les contemporains. Pour ce faire, les documents officiels sont peu utiles, car ils s'en tiennent aux faits. Par contre les récits des chroniqueurs du temps nous restituent des témoignages fortement engagés pour ou contre l'iconoclasme et les iconoclastes.

Ainsi, du côté catholique, les briseurs d'images sont vigoureusement stigmatisés par Jeanne de Jussie, religieuse du couvent de Sainte-Claire à Genève [1], et, avec plus de résignation, par Guillaume de Pierrefleur, bourgeois d'Orbe [2]. A l'opposé, le réformateur français Antoine Froment plaide la cause des iconoclastes genevois [3], comme plus tard le Syndic Michel Roset [4], de même que Jean Le Comte, pasteur à Yverdon et à Grandson, pour ceux du Pays de Vaud [5].

Après avoir rappelé en quelles circonstances les images ont été détruites dans ces régions, nous chercherons, à travers les arguments de chacun, ce qui a poussé les uns à brûler ce que les autres persistaient à adorer.

La fin des images en Pays de Vaud

Historiquement, le Pays de Vaud a été touché en premier par l'iconoclasme réformé, dans les régions dépendant de Berne à un titre ou à un autre. En mars 1528 déjà, dans le gouvernement d'Aigle, les trois mandements d'Aigle, Ollon et Bex adoptent la Réforme; la messe est abolie et les images sont très légalement supprimées. La situation d'Orbe et de Grandson, baillages communs de Berne et Fribourg, n'a pas permis que les choses se passent aussi facilement. Fribourg

veille à y maintenir le catholicisme, et les réformés recourent à la violence pour affirmer leur foi, et en particulier leur horreur de l'idolâtrie.

Dès 1530, Christophe Hollard s'illustre à Orbe en s'attaquant tantôt aux autels, tantôt aux images. En août 1532, c'est Guillaume Farel lui-même qui envahit l'église des cordeliers de Grandson à la tête d'une troupe de ses partisans; les images et les crucifix sont brisés, les autels et le baptistère renversés. Contre ces iconoclastes, MM. de Fribourg n'obtiennent que leur maintien en prison pour quelques jours: Berne veille, même si elle n'apprécie pas le désordre créé par ces manifestations.

Le 30 janvier 1532, Berne et Fribourg réglementent la coexistence des deux confessions dans leurs baillages d'Orbe et Grandson et interdisent la destruction des autels et des images tant que le «plus», c'est-à-dire la majorité en faveur de la Réforme ne serait pas fait. Dès lors l'iconoclasme se fait exceptionnel dans cette région.

La conquête du Pays de Vaud par les Bernois au début 1536 déclenche une nouvelle vague iconoclaste. Dans un premier temps, Berne se montre pourtant fort modérée, et se contente d'obtenir la tolérance en faveur des réformés. La seule exception est Yverdon, qui a eu l'audace de vouloir résister aux armées bernoises: les commissaires bernois suppriment le culte catholique considéré comme idolâtrie. Le 17 mars 1536, les réformés d'Yverdon détruisent les «idoles», brisant les statues de pierre et brûlant les statues de bois sur la place du marché.

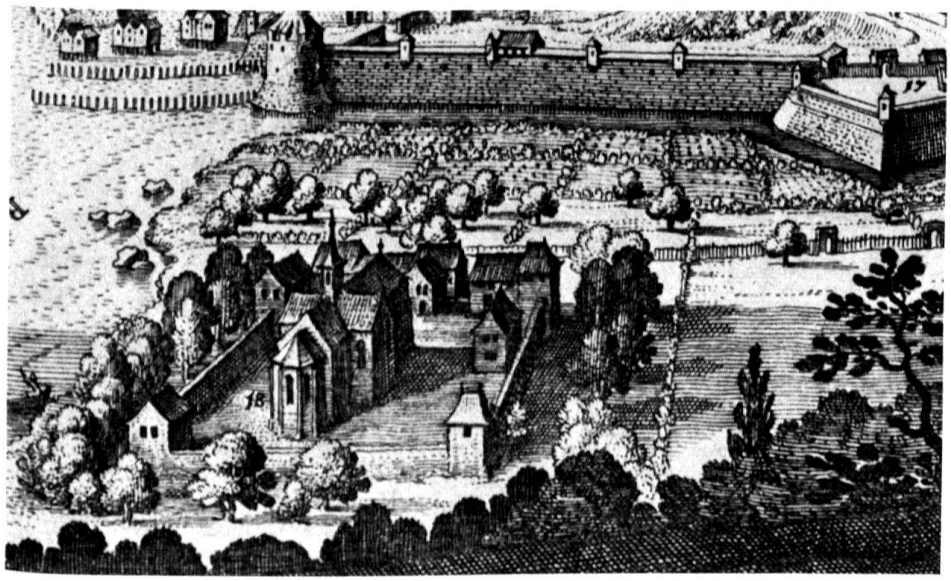
Après la Dispute de Lausanne, où personne n'est venu défendre les images, l'Edit du 19 octobre 1536 abolit la messe et les images dans le Pays de Vaud. Baillis, châtelains et officiers sont chargés de procéder à la destruction des «idoles», qu'ils doivent faire abattre sans délai, mais en bon ordre et sans tumulte. C'est chose faite dans les premiers mois de 1537.

En général, la population assiste aux événements avec résignation, sauf à Saint-Saphorin de Lavaux où les habitants s'opposent au bailli les armes à la main. Parfois, les dépouilles des églises sont préservées, comme à Lausanne où Berne et la ville se partagent le trésor de la cathédrale.

A Orbe et à Grandson, le «plus» ne se fait qu'en 1554: c'est l'occasion des derniers actes d'iconoclasme réformé en Pays de Vaud. A Orbe les «luthériens» s'arment de fossoirs, pioches, leviers et perches pour abattre les statues et les autels, «et allaient d'un cœur qu'eussiez pensé qu'ils allaient à la guerre ou qu'ils avaient peur que les autels ne se rebellassent» note amèrement Pierrefleur[6].

Les iconoclastes à Genève

C'est également par Berne que l'iconoclasme s'est introduit à Genève. En automne 1536, une armée bernoise vient au secours de la cité assiégée par le duc de Savoie. Après une descente en Pays de Vaud marquée par des saccages d'églises et des sacrilèges, les soldats
Ill. 1 de Berne continuent leurs pratiques dans les faubourgs de Genève:



1 L'hôpital des pestiférés de Plainpalais, ancienne chapelle de l'Oratoire, au début du XVIIe siècle. L'Oratoire, saccagé par les troupes bernoises en 1530, fut la première église genevoise victime des iconoclastes.

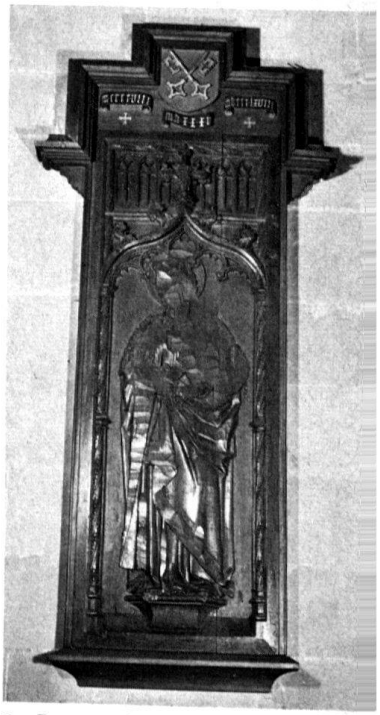
> Ces chiens, qui de nuyt faisoint le gay sur l'artillirie de l'Oratoire, habatirent l'aultel de la chapelle, et mirent par piece, et les verriere out estoit en pinture l'ymaige de monsieur saint Anthoine abbé, et saint Sebastien. Rompirent totallement une mout belle croix de pierre, et des billons faisoint celle pour ce seoir entor le feu. Item ou couvent des augustins rompirent pluseur belles ymages, et ou couvent des Jacopins de mout belles de pierre, et brulerent celle de sainct Crespin et Crepiniens, et pluseurs aultres grans et enormes victuperes contre dieu.[7]

Dans l'immédiat, les Bernois ne font pas école; le parti évangélique est sans doute trop faible pour se lancer dans de telles actions. Il faut attendre 1534, après que Fribourg a rompu la Combourgeoisie de 1526 qui la liait à Genève et à Berne pour voir fleurir le temps des iconoclastes. Alors les images sacrées ne connaissent aucun répit à Genève, d'autant que le Conseil décide de raser les faubourgs pour assurer une meilleure défense de la ville; églises et couvents qui s'y trouvent ne sont pas épargnés, ni les œuvres qu'ils renferment.

Dans les murs, les réformés les plus actifs et les plus intransigeants, menés par Baudichon de la Maisonneuve et Ami Perrin, multiplient les destructions. Ainsi, au couvent de Sainte-Claire, les iconoclastes brisent une croix et une statue de sainte Ursule au pied enchâssé de reliques à la fin 1534. Ils reviennent le 24 août 1535, armés de «grosse hache et torquoyse et tous instrument».

> Ce jour-là, ils «ne delaisserent ymaige, ny forme de devotion ou dortoit, à l'enfermerie, ny en lieu du couvent et venant ou cueur out estoiens les povres seurs, vont deschaplés les belles ymaiges devant leurs yeulx, faisant voller les esclapes par dessus elles, qui leur donoit de maulvés cops», tandis que les sœurs, prosternées, crient miséricorde[8].

Contre les iconoclastes, le Conseil réagit mollement. Lorsque certains sont arrêtés, on les condamne au pain et à l'eau, et au remboursement des dégâts. Les magistrats craignent en frappant trop fort de mécontenter MM. de Berne, qui pourtant prêchent aux réformés genevois l'apaisement et l'arrêt des destructions d'images.



2 Paneau de stalle représentant une Madone, mutilé par les iconoclastes genevois en 1535. Découvert au siècle dernier sous la chapelle des Macchabées, il était exposé dans l'église Notre-Dame jusqu'à la récente restauration du bâtiment.

L'iconoclasme a joué un rôle essentiel dans l'adoption de la Réforme à Genève. Le 8 août 1535, poussés selon Froment[9] par l'exemple des enfants qui singent les «prebstres», les réformés genevois détruisent les images de la cathédrale Saint-Pierre. Le lendemain ils récidivent à Notre-Dame-des-Grâces, malgré l'intervention des Syndics accourus à la nouvelle. Les iconoclastes, Pierre Vandel, Baudichon et Ami Perrin, sont convoqués l'après-midi même par le Conseil. On remet leur cas au Conseil des Deux-Cents, qui le 10 août interdit et la messe et la destruction des images[10]. Dès lors, les biens d'Eglise sont inventoriés et saisis et les iconoclastes jetés en prison. Désormais, la Seigneurie seule a le droit de s'en prendre aux images; ainsi, la statue de Notre-Dame-des-Grâces est brûlée en public par ordre du Conseil[11]. Le temps des violences est passé, un nouvel ordre est établi.

Violence furieuse, violence légitime

La violence des actes iconoclastes a marqué les chroniqueurs catholiques, comme on a pu le constater dans le récit que fait Jeanne de Jussie du saccage de son couvent. Pierrefleur, quant à lui, a condensé les iconoclastes dans le personnage de Christophe Hollard, «luthérien» exalté, violent et larron, qui s'est acharné pendant plusieurs années à détruire tout ce qu'Orbe pouvait contenir d'images sacrées. Et même lorsque les autorités bernoises lui font des remontrances, «ce nonobstant pour ce ne laissa que le jour suivant il ne gâta autres images, et successivement ne cessa jusques à ce qu'elles fussent toutes gâtées, sans en y laisser aucune»[12].

Jeanne de Jussie et Pierrefleur présentent les iconoclastes comme des sauvages vociférants ou de dangereux maniaques animés d'une idée fixe de destruction. Ce déchaînement de violence et de fureur n'apparaît nullement chez les chroniqueurs réformés.

Froment affirme au contraire que c'est Dieu lui-même qui a incité les enfants à faire un tumulte dans la cathédrale Saint-Pierre, poussant les iconoclastes à l'action. Son récit de la destruction des images est d'une extrême sobriété: les réformés «à la presence des Prebstres soubdaynement ietterent par terre leurs ydolles, et soubdaynement à les rompre et briser». Les iconoclastes ne font qu'accomplir un devoir impérieux, et la folie est du côté des femmes catholiques, qui pleurent «mauldissans ces cagnes qui ont destruict leurs bons Sainctz»[13].

Images révérées, images massacrées

A Genève et en Pays de Vaud comme ailleurs, l'iconoclasme réformé n'est qu'un épisode de la vieille querelle sur le culte des images. Le catholicisme vénère les images comme rappel constant de la Rédemption, alors que pour les protestants elles sont des artifices de Satan destinés à faire tomber le chrétien dans l'idolâtrie, c'est-à-dire l'adoration de la représentation plutôt que de la chose représentée.

3 Madone de la Miséricorde, atelier de Giacomo Jaquerio, 1446–1449. Cette fresque du temple de Saint-Gervais fut martelée par les iconoclastes genevois en août 1535 puis recouverte d'un enduit.

En conséquence, le maintien ou la destruction des images est pour tous une question de vie ou de mort spirituelles. Jeanne de Jussie montre bien la valeur des images pour sa foi:

> Il fut dit es seurs par le grant capitan de Genesve nommee Besansçon que l'ong ostat une grande croix qui estoit devant le couvent et le beaux crucefix dussus le portal à l'entrée du couvent et les fally cacher que ses chiens les hussent despicez, qui estoit chouse bien estrange de caicher le signe de notre redemption. [14]

Au contraire, l'iconoclasme est une nécessité absolue pour les réformés, qui sont nourris dans leur horreur des images par la lecture de l'Ancien Testament. Froment cite en exemple Elie et plusieurs rois d'Israël et de Juda qui «en leurs regnes, ont mitz bas les haultz lieux des ydolles, paillardises et abominations de leurs peuples» [15]. Les protestants assimilent volontiers le culte des images à une manifestation de paganisme; Jean Le Comte commente ainsi la destruction d'une statue de la Vierge: «la grande Diane de Lausanne fut détruite» [16].

La suppression des images, œuvres de Satan, ne souffre ni retard ni tergiversations: lorsque les iconoclastes se voient offrir 100 écus pour qu'ils épargnent le tableau d'un maître florentin dans l'église de Plainpalais, ils répliquent en citant l'Ecriture et le lacèrent [17].

L'exemple d'un personnage douteux comme Christophe Hollard, ou encore les mutilations obsessionnelles subies par certaines représentations de la Vierge ou des saints, ne doivent pas nous induire en erreur: les iconoclastes sont souvent des hommes de bien qui vivent profondément leur foi. Pour Pierre Vandel ou Ami Perrin, abattre les images est un acte de foi aussi fondamental que de les vénérer pour Pierrefleur ou Jeanne de Jussie.

4 Destructions d'images par les calvinistes en 1566. Eau forte de l'atelier de Hogenberg, aquarellée d'époque.

Le Malin à l'œuvre

La question des images prend sa source dans la lutte qui oppose le Bien au Mal, Dieu à Satan. Aussi l'un et l'autre interviennent-ils dans les récits des chroniqueurs.

Jeanne de Jussie considère ceux qui s'attaquent aux statues des saints comme des chiens enragés, mais d'une rage insufflée par le diable. Pierrefleur prétend même que les «luthériens», si acharnés à abattre le Christ, la Vierge et les saints, préservent les images représentant le diable quand ils en trouvent [18]. Pour Michel Roset, Satan est bien plutôt du côté catholique, comme le démontre cette fresque découverte au couvent des dominicains de Plainpalais, «fort vieille pourtraicture d'un monstre à sept testes et dix cornes, rendant par le derrier des Papes, au dessoubs desquels y avoit une fournaise ou abysme plain d'Evesques, prestres, moynes et hermites» [19].

Dans la chronique de sœur Jeanne de Jussie, Dieu vient au secours de l'ancienne foi par des miracles et des châtiments, alors qu'Il n'intervient curieusement pas chez le laïc Pierrefleur. Ainsi, après la démolition du prieuré de Saint-Victor, les Genevois qui passent par là entendent jour et nuit gémir les morts du cimetière, «et non sens cause car maintes sainctes personnes il estoint ensepvelly» [20].

Quant à ceux qui ont profané les églises en brisant les images, Dieu les punit inexorablement. Trois iconoclastes qui ont jeté dans un puits la croix placée devant le couvent des clarisses sont frappés de peste. Deux d'entre eux reconnaissent leur erreur et font fin de bon chrétien, le troisième meurt dans l'hérésie.

Le 1er mai 1534, Louis Chanevard entre dans l'église des franciscains de Rive

> et de la pointe de son espee pluseur fois feryt ex yeulx de l'ymaige de saincte Anthoine de Padue en la presence des religieulx; au despartir de là allat au marchee achetté les neccessaire de la maison et puis se dignat sant et joieulx. Chose merveilleuse des divin Jugement, incontinant apres qui fut levé de table et tout subitement perdyt la parolle et espirat à quatre heures apres mydy[21].

Dieu intervient aussi, quoique de manière plus discrète, au côté des réformés: on l'a vu, il s'est servi des enfants pour les inciter à renverser les images de la cathédrale Saint-Pierre.

L'iconoclasme permet à Jeanne de Jussie de voir le divin à l'œuvre dans le monde, par le châtiment qui frappe les iconoclastes. Pour ses ennemis réformés, il est au contraire l'occasion de mettre fin à une scandaleuse confusion entre le sacré et le profane. Impuissant à arrêter les iconoclastes, un Syndic de Genève concluait en ce sens: «Si sont vrays Dieux, qu'ilz se deffendent si veullent, nous n'y sçavons plus que fayre[22].»

Pour conclure, je ne résiste pas au plaisir de rapporter un épisode curieux survenu à Genève le 10 août 1556, qui illustre bien la mentalité réformée à l'égard des images et des symboles du catholicisme en général.

Ce jour-là donc, tandis que le Conseil tient séance, la foudre frappe le clocher de Saint-Pierre, qui prend feu. La croix plantée en son sommet tombe sur la «grotte» où l'on conservait les documents précieux. On éteint à grand peine l'incendie qui menace de se propager aux bâtiments environnants, grâce au vin qui se trouve là et aussi à la forte pluie qui ne cesse de tomber. Fort heureusement, on venait de transporter ailleurs la poudre et la munition qu'on y avait entreposées. Et le Registre du Conseil commente:

> De sorte qu'en tout tel accident nous pouvons recuillir une grand bonté de dieu de nous avoir si gratieusement visiter veu que c'estoit honte que telle croix et comme marque ou enseigne de la diablerie papalle fut là laissee. Et generalement nous avons à nous humilier, recognaissans la main forte du Seigneur, et le prier de detourner son irre de dessus noz pechez, nous recevant à sa miséricorde et pour sa benignité, à son honneur et gloire, avancement de son eglise et de ceste pauvre cité et republique, et à la confusion de sez ennemys, meschans, envieux, et qui de sez verges se moqueront ou en auront reiouissance.[23]

Zusammenfassung

Von Bern kommend, hat der Bildersturm in Genf und in der Waadt Fuss gefasst. Bilderstürme sind für Genf von 1530 bis 1536 bezeugt; in der Waadt fanden die letzten Bilderstürme mangels politischer Einheit erst um 1554 statt. Die zeitgenössischen Chroniken ermöglichen es, die Motive der Bilderstürmer zu erkennen, sei es als Zerstörungswut oder als dringlich empfundene Aufgabe. Jede Partei wähnte sich im Recht und glaubte, die Gegenpartei handle im Auftrage des Teufels. Für die einen waren die Bilder Zeichen der Erlösung, für die anderen waren sie Ausdruck eines heidnischen Götzendienstes.

Riassunto Fu Berna ad introdurre la pratica dell'iconoclastia nei cantoni di Ginevra e Vaud; a Ginevra essa durò dal 1530 al 1536, nel Vaud invece, a causa della mancanza di unità politica, essa vide gli ultimi vandalismi nel 1554. Le cronache del tempo tramandano i metodi di violenza iconoclastica, furia distruttrice o dovere imperioso. Ogni fazione riteneva di beneficiare dell'intervento divino e considerava gli avversari partigiani del demonio.

Notes

[1] JUSSIE, JEANNE DE. Le levain du calvinisme. Bibliothèque publique et universitaire, Genève, Ms. suppl. 1453. Il s'agit du manuscrit autographe inédit.
[2] PIERREFLEUR. Mémoires. Ed. de Louis Junod. Lausanne 1933.
[3] FROMENT, ANTOINE. Les actes et gestes merveilleux de la Cité de Genève. Ed. de Gustave Revillod. Genève 1854.
[4] ROSET, MICHEL. Les chroniques de Genève. Publ. par Henri Fazy. Genève 1894.
[5] LE COMTE DE LA CROIX, JEAN. Mémorial. Ed. de E. Besson. (Berner Taschenbuch, 26, 1877, p. 138–168.)
[6] PIERREFLEUR (op. cit., note 2), p. 213.
[7] JUSSIE (ms. cit., note 1), f. 29.
[8] JUSSIE (ms. cit., note 1), f. 204.
[9] FROMENT (op. cit., note 3), p. 144–145.
[10] Registres du Conseil de Genève, XIII (1534–1536). Publ. par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Genève 1940, p. 281.
[11] Registres du Conseil de Genève. (op. cit. note 10), p. 340.
[12] PIERREFLEUR (op. cit., note 2), p. 32.
[13] FROMENT (op. cit., note 3), p. 145.
[14] JUSSIE (ms. cit., note 1), f. 20–20 v. «Besansçon» est bien entendu Besançon Hugues, le père de la Combourgeoisie de 1526, et «ses chiens» les soldats bernois.
[15] FROMENT (op. cit., note 3), p. 132–133.
[16] LE COMTE (op. cit., note 5), p. 155.
[17] FROMENT (op. cit., note 3), p. 148.
[18] PIERREFLEUR (op. cit., note 2), p. 37.
[19] ROSET (op. cit., note 4), p. 215.
[20] JUSSIE (ms. cit., note 1), f. 134.
[21] JUSSIE (ms. cit., note 1), f. 123–123 v.
[22] FROMENT (op. cit., note 3), p. 145–146.
[23] Archives d'Etat de Genève, Registre du Conseil 51, f. 256. Ce passage m'a été révélé par M. Jean-Etienne Genequand, archiviste d'Etat adjoint; qu'il trouve ici l'expression de ma gratitude pour l'aide qu'il m'a apporté. Les ouvrages suivants ont aussi été consultés: CHAVANNES, ERNEST. Extraits des manuaux du Conseil de Lausanne 1512–1536. (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 36, 1882, p. 1–378). – CHAVANNES, ERNEST. Extraits des manuaux du Conseil de Lausanne 1536–1664. (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 2e série, 1, 1887, p. 1–229.) – GILLIARD, CHARLES. La conquête du Pays de Vaud par les bernois. Lausanne 1935. – NAEF, HENRI. Les origines de la Réforme à Genève. 2 vol. Genève 1936–1968. – PHILLIPS, JOHN. The Reformation of images: destruction of art in England, 1535–1660. Berkeley 1973. – VUILLEUMIER, HENRI. Histoire de l'Eglise réformée du Pays de Vaud sous le régime bernois, 1: L'âge de la Réforme. Lausanne 1927.

Sources des illustrations

1, 4: Documents de la Bibliothèque publique et universitaire, Christian Poite, Genève. – 2: Pierre-Charles George, Genève. – 3: Louise Decoppet, Genève.

Adresse de l'auteur François Marc Burgy, bibliothécaire, 30, route de Saint-Julien, 1227 Carouge GE